



La poursuite

1. Malo et Lucas sont revenus, eux aussi. Malo a passé tout l'été à la mer, en Bretagne, dans le village de ses grands-parents. Lucas était au centre de loisirs en juillet et à la montagne dans les Alpes, avec sa famille, au mois d'août.
2. Mais les vacances sont finies et maintenant, ils sont de retour dans leur quartier.
« Allez, Malo, allons-y, crie Lucas. Poursuis-moi ! Le premier arrivé à la boulangerie aura gagné ! »
3. Alors Malo se penche sur son guidon, comme il a vu faire aux coureurs du Tour de France qu'il a vu passer dans le village de ses grands-parents, là-bas, en Bretagne. Mais que Lucas est rapide ! Comme il a grandi pendant ces vacances !
4. Les deux amis pédalent de toutes leurs forces. Ils filent à travers les rues calmes du quartier sans même observer ce qui s'y passe. Ils ne voient pas leurs amies Lila et Marie qui glissent sur le toboggan du jardin public. Ils ne remarquent pas le facteur qui dépose un colis chez Sacha.
6. C'est à peine s'ils se rendent compte que, devant le marchand de journaux, le présentoir expose des nouveaux magazines pour enfants, des albums pour coller des images, des troussees et des agendas !

Malo, le visage rougi par la fatigue, fait un dernier effort et, debout sur les pédales, il s'arrête devant la boulangerie juste en même temps que Lucas. « Oui, génial ! On est à égalité ! »



Nous nous entraînons

● Nous savons lire : la lettre **g**.

- égalité – un magazine – un toboggan – les grands-parents – elles glissent

ga – go – gu – gra – gro – gré – glu – glo

- la boulangerie – une image – un agenda – le visage rougi – génial

ge – gi – gé – gè – gê

- le guidon – la fatigue

gui – gue – gué – guè – guê

- la Bretagne – la montagne – gagné

gne – gné – gnou – gnon – gnan

● Nous réfléchissons :

- Quels sont les deux mois des vacances d'été ?
- Qu'a dû faire Malo en Bretagne ? Et Lucas, au centre de loisirs puis à la montagne ?

● Nous construisons des mots et nous les expliquons :

égal : l'égalité – libre : la ... – vrai : la ... – fidèle : la ... – agile : l'...

● Nous racontons ce que nous verrions si nous nous promenions dans le quartier de Lucas et Malo.



Le vent fou (1)

1. Je suis le vent,
je suis le fou,
je suis le vent fou.
Je souffle et je m'amuse
à taquiner les gens.

2. Voilà une petite fille ; elle a de longs cheveux blonds.

Je souffle :

tous ses cheveux se soulèvent et s'emmêlent ;
ils lui couvrent la figure ; elle n'y voit plus,
et moi je ris.

Je suis le vent, je suis le fou,
je suis le vent fou.

3. Voilà une dame sous son parapluie ;

je souffle et je souffle, et je retourne le parapluie,
et je chasse la pluie qui s'en va arroser d'autres gens,
là-bas, bien loin.

Je suis le vent, je suis le fou,
je suis le vent fou.

4. Voilà un monsieur : il lit son journal.

Je souffle et je souffle, hou, hou, hou...

J'arrache le journal et je l'emporte.

Le journal roule sur le trottoir ;

le monsieur court après et il va l'attraper ;

alors je souffle encore plus fort, hou, hou, hou...

5. J'arrache le chapeau qui s'envole et roule.

Le chapeau roule derrière le journal.

Le monsieur court derrière le chapeau.

Je suis le vent, je suis le fou,

je suis le vent fou.

(à suivre)



Nous nous entraînons

● Nous savons lire des mots difficiles :

les **gens** – ils s'**em**/mê/lent – **bien** – **loin** – un **monsieur** – **der**/rière/re

● Nous expliquons :

taquiner : s'amuser sans méchanceté à agacer, ennuyer, faire enrager quelqu'un.

le trottoir : partie aménagée pour les piétons, de chaque côté de la rue.

● Nous réfléchissons :

- Qui parle dans cette histoire ?
- Quel est son caractère ?
- Quelle est la personne qu'il a le plus taquinée ?

● Nous complétons des phrases à l'aide des mots : *sur, sous, derrière, là-bas.*

Voilà une dame ... son parapluie. Le chapeau roule ... le journal.

La pluie s'en va ..., bien loin. Le journal roule ... le trottoir.

Le monsieur court ... le chapeau.

● Nous récapitulons *toutes les taquineries qu'a déjà faites le vent.*

● Nous dessinons et racontons *une nouvelle taquinerie du vent.*

Le vent fou (2)



1. Voilà un garçon,
il veut aider le monsieur,
le garçon court derrière le monsieur,
le monsieur court derrière le chapeau,
le chapeau roule derrière le journal.
Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.

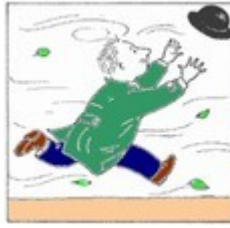
2. Voilà un vélo : il veut aider le garçon ;
le vélo roule derrière le garçon,
le garçon court derrière le monsieur,
le monsieur court derrière son chapeau,
le chapeau roule derrière le journal.
Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.

3. Voilà une voiture : elle veut aider le vélo ;
la voiture roule derrière le vélo,
le vélo roule derrière le garçon,
le garçon court derrière le monsieur,
le monsieur court derrière son chapeau,
le chapeau roule derrière le journal.
Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.

4. Je souffle encore un bon coup !
Le journal plonge dans le lac.
Le chapeau plonge dans le lac.
Le monsieur plonge dans le lac.
Le garçon plonge dans le lac.
Le vélo plonge dans le lac.
La voiture plonge dans le lac.
Tout le monde est à l'eau et rit beaucoup.

Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.

(D'après C. Silvestre de Sacy, *Bien lire et aimer lire*, ESF, 1963)



Nous nous entraînons

● Nous savons lire la lettre **g** :

le **g**arçon – les **g**ens – il plon**g**e – nous plon**g**eons – une blag**u**e

● Nous expliquons :

le lac : c'est une grande étendue d'eau entourée de terre de tous côtés.

● Nous réfléchissons :

- Le vent est taquin. À quoi le voyons-nous ?
- À quelle saison doit se passer cette histoire ? Pourquoi ?
- Sa taquinerie serait-elle drôle à une autre saison ? Pourquoi ?

● Nous complétons des phrases à l'aide des mots : *court, roule, galope, rampe, sautille.*

La grenouille ... au bord du lac.

Le cheval ... dans la prairie.

Le monsieur ... derrière le chapeau.

Le vélo ... derrière le garçon.

Le serpent ... dans les hautes herbes.

● Nous racontons *l'histoire en images et nous inventons une fin.*



Poursuites en poésies

Chanson

J'ai perdu ma poulette
Et j'ai perdu mon chat,
Je cours à la poudrette
Si Dieu me les rendra.

Je vais chez Jean Le Coz
Et chez Marie Maria.
Va-t'en voir chez Hérode
Peut-être il le saura.

Passant devant la salle
Toute la ville était là
A voir danser ma poule
Avec mon petit chat.

Tous les oiseaux champêtres
Sur les murs et les toits
Jouaient de la trompette
Pour le banquet du roi.



Max Jacob

Le bonheur est dans le pré

Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite.
Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite. Il va filer

Si tu veux le rattraper, cours-y vite, cours-y vite.
Si tu veux le rattraper, cours-y vite. Il va filer.

Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite, cours-y vite.
Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite. Il va filer.

Sur les cornes du bélier, cours-y vite, cours-y vite.
Sur les cornes du bélier, cours-y vite. Il va filer.

Sur le flot du sourcelet, cours-y vite, cours-y vite.
Sur le flot du sourcelet, cours-y vite. Il va filer.



De pommier en cerisier, cours-y vite, cours-y vite.
De pommier en cerisier, cours-y vite. Il va filer.

Saute par-dessus la haie, cours-y vite, cours-y vite.
Saute par-dessus la haie, cours-y vite. Il a filé !

Paul Fort

Nous nous entraînons

● Nous savons lire des mots difficiles :

per/du - le bo/nheur - le ser/po/let - le sour/ce/let - par-de/ssus

● Nous expliquons :

à *la poudrette* : peut-être « dans la poussière » ou « un peu au hasard » ?

champêtres: les oiseaux qui vivent dans les champs ; les oiseaux sauvages.

un banquet : un grand repas, un festin.

l'ache : c'est une plante qui ressemble au persil.

le sourcelet : la petite source, le ruisseau.

la haie : c'est une clôture faite d'arbustes qui délimite un terrain.



L'oie d'or (1)

1. Il était une fois un homme qui avait trois fils. Le plus jeune avait été surnommé le Bêta et était la risée de tout le monde. Ses frères le prenaient de haut et se moquaient

de lui à chaque occasion.

2. Un jour, le fils aîné s'apprêta à aller dans la forêt pour abattre des arbres. Avant qu'il ne parte, sa mère lui prépara une délicieuse galette aux œufs et ajouta une bouteille de vin pour qu'il ne souffre ni de faim ni de soif.

Lorsqu'il arriva dans la forêt, il y rencontra un vieux gnome gris. Celui-ci le salua, lui souhaita une bonne journée et dit :

– Donne-moi un morceau de gâteau et donne-moi à boire de ton vin.

3. Mais le fils, qui était malin, lui répondit :

– Si je te donne de mon gâteau et te laisse boire de mon vin, il ne me restera plus rien. Passe ton chemin.

Il laissa le bonhomme là où il était, et il s'en alla. Il choisit un arbre et commença à couper ses branches, mais très vite il s'entailla le bras avec la hache.

Il se dépêcha de rentrer à la maison pour se faire soigner. Ce qui était arrivé n'était pas le fait du hasard, c'était l'œuvre du petit homme.

4. Un autre jour, le deuxième fils partit dans la forêt. Lui aussi avait reçu de sa mère une galette et une bouteille de vin. Lui aussi rencontra le petit homme gris qui lui demanda un morceau de gâteau et une gorgée de vin. Mais le deuxième fils répondit d'une manière aussi désinvolte que son frère aîné :

5. – Si je t'en donne, j'en aurai moins. Passe ton chemin.

Il planta le petit homme là et s'en alla. La punition ne se fit pas attendre. Il brandit sa hache trois ou quatre fois et son tranchant le blessa à la jambe.

6. Peu de temps après, le Bêta dit:

– Papa, laisse-moi aller dans la forêt. Moi aussi je voudrais abattre des arbres.

– Pas question, répondit le père. Maladroit comme tu es, tu n'iras nulle part.

(à suivre)



Nous nous entraînons

● Nous savons lire des mots difficiles :

le **fil** – surnommé – délicieuse – des **œufs** – la **faim** – un **g/**gnome – il s'**entailla** – l'**œuvre** – le **deuxième** – une **gorgée** – la **punition**

● Nous expliquons :

la risée : c'est ce dont tout le monde se moque, ce qui fait rire.

un gnome : c'est un personnage des contes qui est laid et de petite taille.

il s'entailla : il se coupa.

désinvolte : le deuxième frère est insolent, impoli.

● Nous réfléchissons :

- Qui est ce gnome ? À quoi le voyons-nous ?

- Pourquoi punit-il les deux frères aînés ?

● Nous rétablissons l'ordre de l'histoire.

L'aîné rentre à la maison. L'aîné s'entaille le bras avec sa hache.

L'aîné va dans la forêt. La mère prépare un repas pour l'aîné.

L'aîné rencontre le gnome et refuse de lui donner à manger.

● Nous dessinons et racontons comment on coupe un arbre à la hache.

L'oie d'or (2)

1. Mais le Bêta insista et son père finit par céder :

– Vas-y, mais s'il t'arrive quelque chose, tu recevras une belle correction.

Sa mère lui donna une galette faite d'une pâte préparée à l'eau et cuite dans les cendres et une bouteille de bière aigre. Le Bêta arriva dans la forêt et y rencontra le gnome vieux et gris, qui le salua et dit :

– Donne-moi un morceau de ton gâteau et laisse-moi boire de ton vin. J'ai faim et soif.

2. – Je n'ai qu'une galette sèche et de la bière aigre, répondit le Bêta, mais si cela te suffit, asseyons-nous et mangeons.

Ils s'assirent et le Bêta sortit sa galette qui soudain se transforma en un somptueux gâteau et trouva du bon vin à la place de la bière aigre. Ils mangèrent et burent, puis le vieux bonhomme dit :

– Tu as bon cœur et tu aimes partager avec les autres, c'est pourquoi je vais te faire un cadeau. Regarde le vieil arbre, là-bas. Si tu l'abats, tu trouveras quelque chose dans ses racines.

3. Le gnome le salua et disparut.

Le Bêta s'approcha de l'arbre et l'abattit. L'arbre tomba et le Bêta aperçut entre ses racines une oie aux plumes d'or. Il la sortit, la prit et alla dans une auberge pour y passer la nuit.

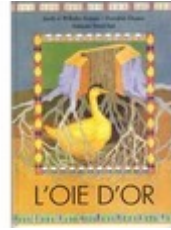
L'aubergiste avait trois filles. Celles-ci, en apercevant l'oie, furent intriguées par cet oiseau étrange. Elles auraient bien voulu avoir une des plumes d'or.

4. – Je trouverai bien une occasion de lui en arracher une, pensa la fille aînée.

Et lorsque le Bêta sortit, elle attrapa l'oie par une aile. Mais sa main resta collée à l'aile et il lui fut impossible de la détacher. La deuxième fille arriva, car elle aussi voulait avoir une plume d'or, mais dès qu'elle eut touché sa sœur, elle resta collée à elle. La troisième fille arriva avec la même idée en tête.

5. – Ne viens pas ici, que Dieu t'en garde ! Arrête-toi ! crièrent ses sœurs.

Mais la benjamine ne comprenait pas pourquoi elle ne devrait pas approcher, et elle se



dit:

– Si elles ont pu s'en approcher, pourquoi je ne pourrais pas en faire autant ?

Elle s'avança, et dès qu'elle eut touché sa sœur, elle resta collée à elle. Toutes les trois furent donc obligées de passer la nuit en compagnie de l'oie.

(à suivre)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** la lettre **g** :

une **galette** – **aigre** – un **gâteau** – **mangeons** – ils **mangèrent** – **partager** – le **gnome** – une **auberge** – l'**aubergiste** – **intriguées** – **étrange** – **garde** – **obligées** – en **compagnie**

● **Nous expliquons :**

céder : accepter, dire oui.

une correction : son père le frappera pour le punir (on dit aussi pour le corriger).

aigre : désagréablement acide, au goût piquant.

somptueux : magnifique, extraordinaire.

● **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi le gnome s'est-il comporté différemment avec le plus jeune frère ?

- Qu'est-ce qu'une auberge ? un aubergiste ? intriguées ? une benjamine ? Comment peut-on comprendre ces mots tout seul ?

● **Nous qualifions** les noms à l'aide des mots : *benjamin, aigre, somptueux, intrigué, désinvoltes.*

Les deux frères aînés sont - Bêta est le - Il est ... par ce que lui dit le gnome - L'oie a un plumage - Ne bois pas ce jus de fruit, il est

● **Nous écrivons** ce que pourra dire l'aubergiste en voyant ses filles collées au plumage de l'oie.



L'oie d'or (3)

1. Le lendemain matin, le Bêta prit son oie dans les bras et s'en alla, sans se soucier des trois filles qui y étaient collées.

Elles furent bien obligées de courir derrière lui, de gauche à droite, et de droite à gauche, partout où il lui plaisait d'aller. Ils rencontrèrent un curé dans les champs qui, voyant ce défilé

étrange, se mit à crier :

2. – Vous n'avez pas honte, impudentes, de courir ainsi derrière un garçon dans les champs ? Croyez-vous que c'est convenable ?

Et il attrapa la benjamine par la main voulant la séparer des autres ; mais dès qu'il la toucha, il se colla à son tour et fut obligé de galoper derrière les autres.

Peu de temps après, ils rencontrèrent le sacristain. Celui-ci fut surpris de voir le curé courir derrière les filles, et cria :

3. – Dites donc, monsieur le curé, où courez-vous ainsi ? Nous avons encore un baptême aujourd'hui, ne l'oubliez pas !

Il s'approcha de lui, le prit par la manche et il ne put plus se détacher.

Tous les cinq couraient ainsi, les uns derrière les autres, lorsqu'ils rencontrèrent deux paysans avec des bûches qui rentraient des champs.

4. Le curé les appela au secours, leur demandant de les détacher, lui et le sacristain. Mais à peine eurent-ils touché le sacristain que les deux paysans furent collés à leur tour. Ils étaient maintenant sept à courir derrière le Bêta avec son oie dans les bras.

5. Ils arrivèrent dans une ville où régnait un roi qui avait une fille si triste que personne n'avait jamais réussi à lui arracher un sourire. Le roi proclama donc qu'il donnerait sa fille à celui qui réussirait à la faire rire. Le Bêta l'apprit et aussitôt il se dirigea au palais, avec son oie et toute sa suite. Dès que la princesse aperçut ce défilé étrange, les uns courant

derrière les autres, elle se mit à rire très fort. Le Bêta réclama aussitôt le mariage, mais le roi n'avait pas envie d'un tel gendre. Il tergiversait et faisait des manières, pour déclarer finalement que le Bêta devait d'abord trouver un homme qui serait capable de boire une cave pleine de vin.
(à suivre)



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles syllabe par syllabe :

der/ri/è/re - im/pu/den/tes - **cro**y/ez - con/ve/na/ble - sa/cris/**tain** - bap/tê/me -
pay/sans - **sept** - per/so/nne - prin/**ces**/se

● **Nous expliquons :**

un curé : c'est un prêtre qui dit des messes dans une église.

un sacristain : c'est une personne qui entretient l'église.

impudentes : les filles suivent un inconnu, elles sont mal élevées, sans-gêne.

● **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi le Bêta se dirige-t-il tout droit vers le palais du roi ?

- Est-il aussi bêta qu'il en a l'air ?

● **Nous qualifions** les noms à l'aide des mots : *étrange, impudentes, convenables, surpris, triste.*

La princesse est - Le défilé est - Le sacristain est ... par ce qu'il voit. - Les filles de l'aubergiste sont ..., elles ne sont pas

● **Nous dessinons et expliquons** ce que l'on fait avec une bêche.

L'oise d'or (4)

1. Le Bêta pensa que le petit bonhomme gris serait certainement de bon conseil et consentirait peut-être à l'aider, et il partit dans la forêt. À l'endroit précis où se trouvait l'arbre abattu par le Bêta était assis un homme au visage triste. Le Bêta lui demanda ce qu'il avait.

– J'ai grand-soif, répondit l'homme, et je n'arrive pas à l'éteindre. Je ne supporte pas l'eau. J'ai bu, il est vrai, un fût entier de vin, mais c'est comme si on faisait tomber une goutte sur une pierre chauffée à blanc.

2. – Je peux t'aider, dit le Bêta. Viens avec moi, tu verras, tu auras de quoi boire.

Il le conduisit dans la cave du roi. L'homme commença à boire le vin et il but et but jusqu'à en avoir mal au ventre. À la fin de la journée, il avait tout bu.

Le Bêta réclama de nouveau le mariage, mais le roi biaisait encore : un tel simplet, un tel dadais – comme d'ailleurs même son nom l'indiquait – pourrait-il devenir le gendre d'un roi? Il inventa donc une nouvelle épreuve : le Bêta devrait d'abord lui amener un homme capable de manger une montagne de pain.

3. Le Bêta n'hésita pas une seconde et partit dans la forêt. À l'endroit habituel était assis un homme, qui serrait sa ceinture avec un air très contrarié :

– J'ai mangé une charrette de pain, mais à quoi bon quand on a fait comme moi? Mon estomac est toujours vide et je dois toujours serrer ma ceinture.

Le Bêta fut très heureux de l'apprendre et lui dit gaiement :

– Lève-toi et suis-moi! Tu verras, tu mangeras à satiété.

4. Il emmena l'affamé dans la cour royale. Entre-temps, le roi fit apporter toute la farine du royaume et ordonna d'en faire une montagne de pain.

L'homme de la forêt s'en approcha et se mit à manger. À la fin de la journée, il avait tout englouti. Et le Bêta, pour la troisième fois, demanda la main de la princesse. Mais le roi se déroba encore en demandant à son futur gendre de trouver un bateau qui saurait aussi bien se déplacer sur l'eau que sur la terre.

– Dès que tu me l'amèneras, le mariage aura lieu.

5. Le Bêta repartit dans la forêt et, là était assis le vieux gnome gris qui dit :

– J'ai bu pour toi, j'ai mangé pour toi. Et maintenant je vais te procurer ce bateau; tout cela parce que tu as été charitable avec moi.

Et, en effet, il lui donna ce bateau qui naviguait aussi bien sur l'eau que sur la terre et le roi ne put plus lui refuser la main de sa fille.

(Frères Grimm, *Contes*)



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** la lettre **g** :

gris - le visage - j'ai **grand**-soif - le mariage - le **gendre** - manger - une montagne - **gaie**ment - **englouti** - il **naviguait**

● **Nous expliquons :**

étancher sa soif : calmer sa soif, apaiser sa soif en buvant.

un fût : c'est un très grand tonneau.

il biaisait : le roi trouvait des ruses pour empêcher le mariage.

● **Nous réfléchissons :**

- Le roi est-il honnête ? À quoi le voyons-nous ?

- Le Bêta a-t-il réussi seul ? Qui l'aidait sans cesse et pourquoi le faisait-il ?

● **Nous complétons** les phrases à l'aide des mots : *simplet, à satiété, gendre, charitable, dadais.*

Un bêta, c'est un ... ou un - Le Bêta est le ... du roi. - L'homme a mangé ..., il n'a plus faim. - Le Bêta a été ... avec le gnome gris qui l'a récompensé.

● **Nous dessinons et racontons** *le mariage des deux jeunes gens.*

Vivre autrefois : À la Préhistoire, dans la grande forêt



1. Une lune avait passé. Depuis longtemps, Naoh, avançant toujours vers le sud, avait dépassé la savane ; il traversait la forêt. Elle semblait interminable, entrecoupée par des îles d'herbes et de pierres, des lacs, des mares et des combes. Elle dévalait lentement, avec des remontées inattendues, en sorte qu'elle produisait toutes les sortes de plantes, toutes les variétés de bêtes.

2. On pouvait y rencontrer le tigre, le lion jaune, le léopard, l'homme des arbres, qui vivait solitaire avec quelques femelles, et dont la force surpassait celle des hommes ordinaires, l'hyène, le sanglier, le loup, le daim, le cerf élaphe, le chevreuil, le mouflon. Le rhinocéros y traînait sa lourde cuirasse ; peut-être même y eût-on découvert le lion géant, devenu excessivement rare, son extinction ayant commencé depuis des centaines de siècles.

On trouvait aussi le mammoth, ravageur de la forêt, broyeur de branches et déracineur d'arbres, dont le passage était plus farouche que l'inondation et le cyclone.

3. Sur ce territoire redoutable, les Nomades découvrirent la nourriture en abondance ; eux-mêmes se savaient une proie pour les mangeurs de chair. Ils marchaient avec prudence, en triangle, de manière à commander le plus grand espace possible. Leurs sens précis pouvaient, pendant le jour, les préserver des embûches. D'ailleurs, leurs ennemis les plus funestes ne chassaient guère que dans les ténèbres. Le jour, ils n'avaient pas le regard aussi prompt que les hommes ; et leur odorat n'était pas comparable à celui des loups.

4. Ceux-ci eussent été les plus difficiles à dépister : mais, dans la forêt bien pourvue, ils ne songeaient guère à traquer des animaux aussi menaçants que les Oulhamr. Parmi les ours, le plus puissant, le colosse des cavernes, ne chassait pas, à moins d'être tourmenté

par la famine. Herbivore, il trouvait dans le terroir de quoi assouvir, pacifiquement, sa voracité. Et l'ours gris, qui ne rôdait qu'accidentellement en dehors des régions fraîches, se décelait à distance.

6. Toutefois, les journées étaient pleines d'alertes et les nuits terrifiantes. Les Oulhamr choisissaient avec soin les lieux de refuge ; ils s'arrêtaient longtemps avant la chute du jour. Souvent ils se réfugiaient dans un creux ; d'autres fois ils reliaient des blocs ou bien, s'abritant dans un fourré profond, ils semaient des obstacles sur leur passage ; certains soirs ils choisissaient quelques arbres très rapprochés, où ils se fortifiaient.

(J. H. Rosny Aîné, *La Guerre du Feu*, 1909)

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

la savane : c'est une plaine de hautes arbres, avec très peu d'arbres.

des combes : des petites vallées, longues et étroites.

son extinction : sa disparition. Le lion géant n'existera bientôt plus.

farouche : violent.

les Nomades : ils se déplacent sans cesse, ils n'ont pas de lieu d'habitation fixe.

embûches : pièges, difficultés qu'on ne voit pas.

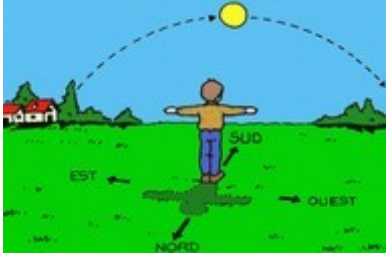
● Nous réfléchissons :

- Comment est la forêt ? Quel est le sens du mot « interminable » ?
- Qui vit dans la forêt ? Pourquoi les Nomades s'y sentent-ils bien malgré le danger ? Quels dangers redoutent-ils le plus ?
- Quand se sentent-ils le moins en sécurité ? Que signifie le mot « *terrifiantes* » ? Que font-ils pour se protéger pendant qu'ils dorment ?

Vivre maintenant : *Apprendre à se repérer*

Observation

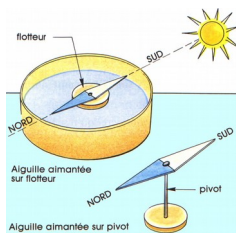
1. Pour se repérer, il faut se placer face au soleil, au tout début de l'après midi et tendre les bras. Ainsi placé, on est face au sud.



La main gauche indique l'est (là où le soleil se lève). La main droite indique l'ouest (là où le soleil se couche). Le nord est juste dans notre dos (c'est la direction de notre ombre).

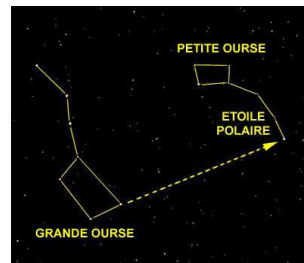
2. Une

boussole : Comment est l'aiguille ? Qu'indique le côté coloré de l'aiguille ? Comment faire pour trouver le nord avec la boussole ? Comment trouver les autres points cardinaux : le sud, l'est et l'ouest ?



3. À quelles conditions l'aiguille pourra-t-elle bien indiquer le nord ? Que se passe-t-il si j'approche un objet métallique ?

4. Combien d'étoiles y a-t-il dans la grande ourse ? dans la petite ourse ? Quelle est la forme de ces deux groupes d'étoiles Où se trouve l'étoile polaire ? Qu'indique-t-elle ?



Les points cardinaux

1. Quand nous nous promenons, nous retrouvons notre chemin grâce à des **repères**, par exemple une maison, un pont, un arbre, un magasin...

Mais on ne connaît pas toujours l'endroit où l'on se trouve ou bien il peut même n'y avoir aucun repère. Pensons au marin, à l'aviateur ou au promeneur égaré dans la forêt.

Ils ont besoin de savoir dans quelle **direction** ils doivent aller et pour cela ils doivent s'orienter.

2. Les points cardinaux sont des repères commodes ; il y en a quatre : le **nord**, le **sud**, l'**est** et l'**ouest**. Les trouver, les reconnaître, c'est **s'orienter**.

3. Le jour, on peut s'orienter en observant la **course du soleil**. En effet, le soleil se lève toujours à l'**est**.

À midi (milieu de la journée), il est au zénith ; il suffit de regarder le point de l'horizon au-dessus duquel il brille : c'est le **sud**.

Plus tard, le soleil se couchera à l'**ouest**.

Le **nord** est le point de l'horizon opposé au sud. Au nord, on ne voit jamais le soleil.

4. La nuit, on peut s'orienter grâce aux **étoiles**. Mais c'est plus difficile et il ne faut pas qu'il y ait des nuages dans le ciel.

5. Dans la nuit noire et à tout moment, on peut s'orienter facilement grâce à la **boussole** : la partie colorée de l'aiguille indique toujours la direction du nord.

Nous nous entraînons

● **Nous expliquons** *les mots en caractères gras.*

● **Nous dessinons et racontons** *comment devaient se repérer les Nomades de la Préhistoire quand ils se déplaçaient.*

● **Nous faisons la liste** *des repères que nous utilisons pour nous déplacer d'un endroit à un autre dans notre quartier.* C. Huby, Lecture et expression au CE